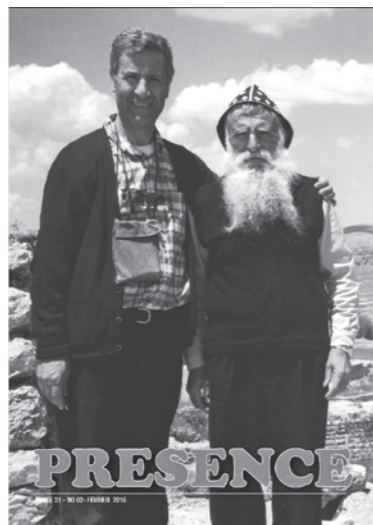


Eglise catholique en Turquie



Notre couverture:
Don Andrea Santoro
Dixième anniversaire de sa mort

SOMMAIRE

LE MOT DE L'EVÊQUE : VIE CONSACREE	1
ANNEE DE LA VIE CONSACREE...	2
TEMOIGNAGE AU SUJET DE DON ANDREA SANTORO	4
CENTENAIRE DE LA MORT DU P. de FOUCAULD	5
PRIER ENSEMBLE EN PLUSIEURS LANGUES	7
LE CHEMIN DE LA MISERICORDE	9
SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS	11
APPELES A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DE DIEU	13
L'AMOUR MISERICORDIEUX	14
FESTA DI SANTO STEFANO	14
NATALE CON I TUOI...	15
DEUX NOUVEAUX CURÉS À ISTANBUL	16

Réveillez le monde

J'attends que « vous réveillez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux « la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre... Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013).

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : **il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore** (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes et les femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre ; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté.

J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'« autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus.

Parfois, comme il est arrivé à Élie et à Jonas, peut venir la tentation de fuir, de se soustraire à la tâche de prophète, parce qu'elle est trop exigeante, parce qu'on est fatigué, déçu des résultats. Mais le prophète sait qu'il n'est jamais seul. **À nous aussi, comme à Jérémie, Dieu dit avec assurance : « N'aie pas peur... parce que je suis avec toi pour te défendre » (Jr 1,8).**

Pape François à tous les consacrés

CALENDRIER LITURGIQUE

JOURNEE DE LA VIE CONSACREE

Chers Frères et Sœurs,

Mardi 2 Février, 2016 à Saint Pierre et Paul (Istanbul) à l'heure 18.00

(à l'occasion du 800e anniversaire des Dominicains)

Sera célébrée Journée de la Vie Consacrée avec adoration, procession et la messe présidée par l'évêque Mgr. Louis Pelâtre Vicaire Apostolique d'Istanbul. La rencontre sera conclue par une réception.

Ce sera l'occasion de rendre grâce à Dieu pour nos frères et sœurs qui célèbrent un jubilé de vie religieuse.



PRESENCE NO. 293

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 31 Sayı: 02

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / İSTANBUL
TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 02.02.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı
No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

FEVRIER 2016

- 01 L St Tryphon, martyr – Phrygie
- 02 M PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE (fête)**
- 03 Me St Blaise, évêque martyr de Sébaste (Sivas) (c. 320) (mém. fac.)
St Anshaire, moine bénédictin, év. de Hambourg – Brême (865) (mém. fac.)
- 04 J Sts Papias, Diodore et Claudien, martyrs – Pergé en Pamphylie (III^e siècle)
St Nicolas le Studite, higoumène du monastère du Studion – Constantinople (868)
St Joseph de Leonessa, prêtre, ofm cap – Constantinople et Italie (1612)
- 05 V Ste Agathe, vierge martyre – Catane (Sicile) (c 250) (mém.)
Sts martyrs du Pont (Mer Noire) – Amasée (Amasya) (c 304)
- 06 S St Paul Miki et ses 25 comp. martyrs – Nagasaki (Japon) (1597) (mém.)
Ste Dorothee, vierge, et St Théophile, martyrs – Césarée de Cap. (Kaysen) (IV^e s.)
- 07 D 5e Dimanche du Temps ordinaire (C)**
St Parthenios, évêque de Lamsaque (Lapseki) (1ère moitié du IV^e siècle)
- 08 L St Jérôme Emilien, fond. des Clercs Réguliers de Somasca (1537) (mém. fac.)
Ste Joséphine Bakhita, esclave soudanaise, Fille de la Charité (1947) (mém. fac.)
Sts moines martyrs – monastère de Saint-Dios à Constantinople (c. 485)
- 09 M St Maron, ermite syrien (c 423)
- 10 Me MERCREDI DES CENDRES
Ste Scholastique, sœur de st Benoît, moniale près de Subiaco (c 547) (mém.)
Sts Charalampe, Porphyre, Dauctus et trois femmes, martyrs sous Septime Sévère (193-211) – Magnésie du Méandre.
- 11 J Notre-Dame de Lourdes (1ère apparition à Massabielle le 11 fév. 1858) (mém. fac.)
- 12 V St Mélèce, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) – Constantinople (381)
St Antoine Cauleas, patriarche de Constantinople (901)
- 13 S St Paul Liu Hanzuo, prêtre martyr – Sichuan (Chine) (1818)
- 14 D 1er Dimanche de Carême**
Sts Cyrille (869) et Méthode (885), apôtre des Slaves (fête en Eur., mém. hors Eur.)
St Auxence, anachorète – Mont Scopus (Kayış Dağ, en Kadıköy) (c 470)
- 15 L St Onésime, disciple de st. Paul – Colosses (Ep. à Philémon) (1er siècle)
Sts Isicus, prêtre, Iosippe, diacre, Romain, Zosime, Baralus et Agapis, vierge, martyrs – Antioche – sur - Oronte (Antakya) (IV^e siècle)
- 16 M St Marutha, évêque perse (c 400)
- 17 Me Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites – Florence (XIII^e s.) (mém. fac.)
St Théodore le Tiron, soldat martyr – Amasée (Amasya) (305)
- 18 J St Sadoth, évêque de Séleucie, et 128 comp. martyrs – Perse (342) (mém. fac.)
St Taraise, patriarche de Constantinople (806)
- 19 V Ste Lucie Yi Zhenmei, vierge, martyre – Sichuan (Chine) (1862)
- 20 S Sts Tyrannion, év., et Zénobe, prêtre, martyrs – Antioche-sur-Or. (Antakya) (311)
- 21 D 2e Dimanche de Carême**
St Pierre Damien, moine au mon. de Font-Avellane, év. d'Ostie (1072)
St Eustathe, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 338)
- 22 L CHAIRE DE SAINT PIERRE (fête)
St Papias, évêque de Hiéropolis (Pamukkale) (II^e siècle)
- 23 M St Polycarpe, évêque de Smyrne (Izmir) (c 155) (mém.)
- 24 Me St Evetius, martyr – Nicomédie (Izmit) (303)
St Pierre, serviteur au Palais impérial, martyr – Nicomédie (Izmit) (303)
- 25 J St Nestor, évêque de Magydos en Pamphylie, martyr – Pergé (c 250)
St Césaire, frère de Grégoire de Nazianze – Nazianze (Cappadoce) (369)
- 26 V St Porphyre, évêque de Gaza (421)
- 27 S Sts Basile et Procope le Décapolite, moines, confesseurs – Constantinople (741)
St Grégoire de Narek, moine, docteur de l'Eglise arménienne (c 1005)
- 28 D 3e Dimanche de Carême**
Saint Auguste Chapdelaine Missionnaire, martyr en Chine (†1856)
- 29 L St Hilaire, évêque de Rome (468)

Le mot de l'évêque

VIE CONSACREE

Le 6 janvier 1997 Jean-Paul II instituait la JOURNEE DE LA VIE CONSACREE à célébrer le 2 février de chaque année. Nous en sommes donc à la 20e édition. Cette date coïncide avec la fête liturgique de LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE.

Notre Eglise de Turquie peut facilement prendre conscience de l'évolution de la VIE CONSACREE DANS LE MONDE en constatant la provenance des prêtres, religieux et religieuses œuvrant dans notre pays. En 20 ans notre paysage religieux a considérablement changé. Les vocations ne viennent plus de l'Occident mais des Eglises jeunes et dynamiques de l'Afrique et de l'Asie.

Si l'on peut déplorer l'affaiblissement de la vie consacrée sur les terres de vieille chrétienté, il faut aussi rendre grâce pour son épanouissement dans les jeunes Eglises et surtout prendre conscience qu'elle fait partie de la vie de l'Eglise depuis les origines, à tel point qu'on peut évaluer la vitalité d'une communauté chrétienne à sa capacité de générer des vocations à la vie consacrée.

Voici ce qu'écrivait Jean-Paul II : « *La vie consacrée est une mémoire vivante du Fils appartenant totalement au Père, qui est vu, vécu et présenté comme unique Amour (c'est cela la virginité), comme unique richesse (c'est cela la pauvreté), comme unique réalisation c'est cela l'obéissance).*

Cette forme de vie embrassée par le Christ et rendue présente par la vie consacrée, est d'une grande importance pour la vie de l'Eglise... Un don de soi à Dieu aussi total est rappelé et représenté à tout le peuple de Dieu, parce qu'il fait de l'Eglise l'Epouse du Christ, toute désireuse de répondre à son immense amour d'être à



Photo: Nathalie Ritzman

ses yeux toujours plus belle et plus digne de devenir « sans ride et sans tache »... En contemplant le don de la vie consacrée, l'Eglise contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur. Voilà pourquoi j'ai affirmé que la consécration spéciale de la vie consacrée est au service de la consécration baptismale de tous les fidèles puisque Dieu doit être « Tout en tous ».

La fête liturgique de la Présentation du Seigneur au Temple nous ramène à Jérusalem avec Marie et Joseph qui viennent offrir leur premier né selon la loi de Moïse. Telle est la scène évangélique qui nous révèle le mystère de Jésus, le Consacré du Père, venu dans le monde accomplir sa volonté. Le vieillard Siméon le proclame « Lumière pour éclairer les nations païennes » et par ses paroles prophétiques annonce l'offrande plénière de Jésus-Christ à son Père et sa victoire finale. La Présentation de Jésus au temple est une éloquente icône du don total de soi pour tous ceux qui ont été appelés à reproduire dans l'Eglise et dans le monde, par les conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus chaste, pauvre et obéissant.

En cette année sainte de la miséricorde, la vie consacrée apporte sa contribution irremplaçable pour la réalisation du projet de Dieu dans l'Eglise et dans le monde : **Miséricordieux comme le Père.** Les consacrés sont appelés avec les autres chrétiens à concrétiser l'amour du Père pour l'humanité, manifesté dans le Fils.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul

ANNEE DE LA VIE CONSACREE....

Année désirée par le Pape François qui a commencé le 30 novembre 2014 (1er dimanche de l'Avent) qui se terminera le 2 février 2016. Dans sa lettre apostolique (datée du 21 novembre 2014) adressée à « tous les consacrés », le Pape François proposait trois objectifs:

- 1) « Regarder le passé avec reconnaissance »
- 2) « Vivre le présent avec passion, c'est-à-dire être « des femmes et des hommes de communion »
- 3) « Embrasser l'avenir avec espérance » Espérance qui « ne se fonde pas sur des chiffres ou des œuvres mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance » (2 Tm 1,12).

Dans cette même lettre, le Pape exprimait ses attentes de « cette année de grâce de la vie consacrée » :

- 1) Que soit toujours vrai : « Là où il y a les religieux, il y a la joie ».
- 2) Que « vous réveillez le monde » parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie.
- 3) « Non pas que vous mainteniez des « utopies » mais que vous sachiez créer d' « autres lieux » où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. »
- 4) Que la « spiritualité de la communion devienne réalité. » et que « grandisse la communion entre les membres des divers Instituts ».
- 5) « Ce que je demande à tous les membres de l'Eglise: sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles ».
- 6) « Ne vous repliez pas sur vous-mêmes ».



7) « J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Evangile, dans l'initiation à la vie de prière. »

8) « Que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent ».

Au terme de cette année de la Vie Consacrée, ces objectifs et ces attentes peuvent nous permettre de faire un bilan de cette année ou même un examen de conscience en cette Année de la Miséricorde qui a commencé le 8 décembre dernier.

Le 8 septembre 2014, le cardinal Joao Braz de Aviz, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a adressé une lettre « SCRUTATE » [Scru-tez...Obser-vez attentivement...]. Lettre qui veut donner à tous les consacrés et consacrées ce précieux héritage les exhortant à demeurer d'un cœur ferme, fidèles au Seigneur (Ac 11,25) et à relire les « étapes accomplies durant ces cinquante dernières années ». Invitation à relire le chapitre VI de « Lumen gentium » entièrement consacré aux religieux et le décret « Perfectae caritatis ». Lettre qui se veut être une boussole pour poursuivre notre cheminement en Eglise sous le regard de Marie qui a cru (Lc 1,45) et « su reconnaître les traces de l'Esprit de Dieu dans les grands événements et même dans ceux qui semblent imperceptibles » (Evangelii gaudium, 288).



PMD (Père Michel DERACHE aa)

TEMOIGNAGE AU SUJET DE DON ANDREA SANTORO

Don Andrea Santoro fut assassiné le 5 février 2006. Sa vie et sa mort sont le don précieux pour notre Eglise en Turquie, dont nous voulons tenir vivante la mémoire.

«Tout catholique a une dette de reconnaissance envers les Eglises du Moyen Orient» (pape François).⁽¹⁾

Lorsque le pape François a prononcé cette phrase au mois de novembre dernier, elle a éveillé un écho familier, extraordinairement familier chez beaucoup de ceux qui ont connu don Andrea Santoro ou qui ont collaboré avec lui – ce prêtre romain *fidei donum* qui avait été tué en Turquie, le 5 février 2006, date dont l'anniversaire sera célébré dans quelques jours.



C'est en effet des mots à peu près identiques que Don Andrea employait pour présenter, peu après 2001, 'Finestra per il Medio Oriente' (réalisation qu'il avait fondée au moment de son départ) et pour préciser les motifs et le genre de présence qu'il vivrait en Turquie : «Le Moyen – Orient est le berceau où le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, non seulement sont nés, mais se sont développés pendant des siècles, connaissant une maturation spirituelle et une évolution profonde en fait d'idées, d'expériences, de vie personnelle et communautaire.[...]

Notre monde occidental a une dette envers le Moyen - Orient, surtout en ce qui concerne le don de la foi chrétienne, née des racines de la foi juive. Une dette qui se paie par la reconnaissance, en continuant de puiser à une richesse non seulement ancienne, mais actuelle, liée à l'histoire et à la géographie du Moyen - Orient, en donnant ce que nous avons de meilleur et de plus profond, et qui justement est en grande partie le fruit de cette sève»⁽²⁾. Don Andrea ressentait très fortement l'exigence de cette dette, au niveau personnel et en tant que prêtre de l'Eglise de Rome, appelée à présider dans la Charité (c'est pour cela qu'il n'est pas parti avant d'avoir reçu un envoi en tant que prêtre *fidei donum*). Le désir de rendre cette dette fut le motif qui le poussa à quitter Rome, pour être en Turquie une présence chrétienne - "une présence du Christ".

Pendant les deux premières années, don Andrea choisit de vivre à Urfa-Harran, lieu cher à la tradition juive,

chrétienne et musulmane, où il fut très tôt rejoint par un couple et par deux "soeurs" dans la foi. Ce fut surtout un temps pour faire connaissance et créer des liens avec les petites communautés chrétiennes des différents rites, dispersées au sud-est de la Turquie: petits "pèlerinages" pour aller connaître, saluer, honorer "le charisme de l'autre", autre expression chère à don Andrea et qui illustrait l'un de ses traits particuliers et habituels: qu'il s'agisse, à Rome, de faire en sorte que les nombreux mouvements de paroisse se connaissent et

fêtent ensemble les temps liturgiques les plus importants, ou à Urfa, d'aller saluer l'évêque orthodoxe de Turabdin - accueil très réservé au début. La vision de cette manière d'agir est la même que celle proposée par le pape François dans le discours cité plus haut: « La diversité authentique, la diversité légitime, celle qui est inspirée par l'Esprit, ne lèse pas l'unité, mais elle la sert; le Concile nous dit que cette diversité est nécessaire à l'unité!»⁽³⁾.

Parallèlement aux rencontres avec les frères chrétiens naissaient des relations avec les voisins musulmans et avec ceux que l'on rencontrait pour les besoins de la vie quotidienne.

Deux ans plus tard, l'évêque chargé alors de l'Anatolie demanda à don Andrea de se transférer à Trabzon sur la mer Noire, où il y avait une église et une petite communauté restée sans pasteur depuis un certain temps. Don Andrea accepta, car pour lui, vivre dans ce pays était avant tout un service à l'Eglise locale, mais ce ne fut pas sans une certaine souffrance (comme il l'écrivit dans une lettre: «Urfa, nous le gardons toujours dans notre coeur [...], pour moi, il y a toujours l'écho des paroles que Dieu dit à Abraham: «Quitte ta terre, ta patrie et la maison de ton père et pars vers la terre que je te montrerai [...]. Je te bénirai et tu seras une bénédiction pour tous les peuples de la terre». [...] Urfa reste la racine et la boussole qui nous emmène vers la Turquie et le Moyen-Orient»⁽⁴⁾).

Vie de l'Eglise

A Trabzon, après le retour à Rome du premier groupe pour raisons de santé, une jeune fille le rejoignit et celle-ci assura avec lui jusqu'à la fin une présence dans cette ville, ainsi que de petits groupes venus d'Italie qui s'y rendaient pour de brefs séjours. C'est là que commença une étape nouvelle, consacrée au tout petit troupeau qui se retrouvait à l'église, aux rapports de voisinage de quelques chrétiens orthodoxes, aux contacts avec les voisins musulmans et avec les nombreux visiteurs qui venaient à l'église aux heures d'ouverture. Bien des personnes, surtout des jeunes, ont eu ainsi des occasions de rencontrer don Andrea (les plus marquantes



sont racontées par lui-même dans ses lettres, qui ont été rassemblées dans le livre intitulé *Lettere dalla Turchia – lettres de Turquie*). A ceux qui venaient d'Italie pour se joindre à lui, il demandait une présence de prière à l'église pendant les heures d'ouverture, pour que l'on puisse se rendre compte que ce lieu était un lieu de prière (et souvent, pour bien des visiteurs, ceci témoignait que « les chrétiens aussi prient »).

Le 5 février 2006 la vie terrestre de don Andrea prit fin. Mais son témoignage est encore vivant et fort. Et il porte du fruit. Non seulement pour ceux qui se sentent disponibles pour "partir". C'est surtout un appel à entrer dans un mouvement spirituel qui mettrait la personne en marche vers l'autre.

Ceci, de façon très spéciale vers nos frères chrétiens du Moyen-Orient, qui vivent aujourd'hui des

temps de grande difficulté. Vers nos "frères aînés", le peuple juif, racine sur laquelle a été greffée l'Eglise. Vers les musulmans, à partir d'une connaissance (réelle et approfondie) de nos identités mutuelles, le seul fondement qui permette de vivre ensemble sans rien retirer « du témoignage et de l'annonce de la foi dans son ensemble et de la vie chrétienne [...], en reconnaissant aux autres les mêmes droits, et en exerçant les mêmes devoirs ».

Nous voulons terminer ce bref témoignage par une exhortation adressée par le pape François à la fin du discours cité plus haut, car elle répond à une question –

« Combien de temps encore durera la nuit? » – question qui a trouvé écho dans bien des cœurs après la mort de don Andrea, en particulier en Turquie (ainsi qu'après la mort de l'évêque Luigi Padovese, et bien plus encore aujourd'hui dans les cœurs de tant de personnes en Syrie, en Iraq, en Egypte, au Liban...). Et parce qu'elle trace aussi une voie qui rend encore actuel le témoignage de don Andrea: « Continuons à veiller, comme la sentinelle de la Bible, sûrs que le Seigneur ne manquera pas de nous donner son aide. C'est pourquoi je m'adresse à l'Eglise entière pour l'exhorter à la prière, qui sait obtenir du cœur miséricordieux de Dieu la réconciliation et la paix. La prière désarme ce qui est insensé et engendre le dialogue là où s'est ouvert le conflit. Si elle est sincère et persévérante, elle rendra notre voix douce et ferme, capable même de se faire écouter des Responsables des Nations »⁽⁵⁾.

Giulia Pezone
Finestra per il Medio Oriente

(1) Discours du Pape François aux membres de l'assemblée plénière de la congrégation pour les églises orientales, Salle Clémentine, jeudi 21 novembre 2013, www.vatican.va

(2) www.finestramedioriente.it

(3) Discours du Pape François aux membres de l'assemblée plénière de la congrégation pour les églises orientales, *Ibidem*

(4) Don Andrea Santoro, *Lettere dalla Turchia*, Città Nuova – Finestra per il Medio Oriente, Rome 2006, p. 111

(5) Discours du Pape François aux membres de l'assemblée plénière de la congrégation pour les églises orientales, *Ibidem*.

N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent.

Pape François

CENTENAIRE DE LA MORT DU P. de FOUCAULD

A l'occasion du centenaire de la mort du Bienheureux Charles de Foucauld, les petites sœurs de Jésus d'Istanbul nous communiquent le texte d'un exposé de Marc Hayet, petit frère de Jésus, intitulé:

Avec Charles de Foucauld, une manière d'être dans le monde d'aujourd'hui.

Sans prétendre apporter du nouveau sur celui qui se définissait lui-même comme "le petit frère universel", le frère Marc nous offre son propre regard sur un homme dont les idées et la vie ont marqué la sienne et qui est pour lui plus qu'une référence, un frère très aimé.

Rappelons d'abord, à grands traits, les principales phases de sa vie.

Né à Strasbourg dans une famille catholique de l'aristocratie française, Charles s'éloigne de l'Eglise dès l'adolescence et mènera une vie dissipée de "fils prodigue". La bonté, les qualités de cœur et la foi de certains de ses proches l'amèneront à vouloir mieux connaître la religion des siens et peu à peu à vivre une véritable et profonde conversion.

Il ne veut plus vivre que pour le Christ et dans ce but entre au monastère de la Trappe dont la vie bientôt lui paraît trop douce, pas assez proche à ses yeux de celle de Jésus de Nazareth. Pour s'approcher de ce Jésus, il vivra plusieurs années dans une grande pauvreté auprès des clarisses de Nazareth et découvrira peu à peu son appel à annoncer le Christ par sa propre vie en l'imitant par la bonté, la patience, la générosité, en un mot par l'amour de ceux qui sont les plus pauvres, les plus délaissés, les plus éloignés de le connaître. Dans la France de l'époque, les plus abandonnés, ce sont les nomades du Sahara, c'est auprès d'eux qu'il ira vivre, à eux qu'il donnera sa vie.

1- Aller sans peur dans le monde, à la rencontre du plus loin et du différent

Après sa conversion, Dieu a fait faire à Charles tout un chemin, tout un passage de la séparation du monde à l'immersion dans le monde. Dans son désir de



suivre ce Jésus de Nazareth qui l'a fasciné, il prend conscience que pour trouver le visage de Jésus, il faut aller là où Jésus a été : dans le monde, et en particulier auprès de ceux qui sont le plus loin, le plus abandonnés, ceux qui présentent le moins d'intérêt. Y aller pour quoi faire ? Pour leur porter le message évangélique : Dieu aime tous les hommes !

C'est la fameuse lettre à Mgr Caron :

« Je suis un vieux pécheur qui, au lendemain de sa conversion — il y a près de vingt ans, — a été attiré très puissamment par Jésus à mener sa vie cachée de Nazareth. [...] J'ai compris que cette vie de Nazareth, il fallait la mener non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées : ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant le plus de prêtres. Dans ma jeunesse, j'avais parcouru l'Algérie et le Maroc : au Maroc (...) aucun prêtre à l'intérieur ; dans le Sahara algérien (...) plus peuplé qu'on ne croyait autrefois, une douzaine de missionnaires. Aucun peuple ne me semblant plus abandonné que ceux-ci, j'ai sollicité et obtenu du Très Révérend Préfet apostolique du Sahara la permission de m'établir dans le Sahara algérien et d'y mener, dans la solitude, la clôture et le silence, dans le travail des mains et la sainte pauvreté, [...] une vie aussi conforme qu'on pourrait à la vie cachée du bien-aimé Jésus à Nazareth ».

[Et cette intuition :] Sortir des zones confortables où j'ai mes repères pour aller vers celui qui est le plus loin



Foi et témoignage

et lui porter ce que j'ai de meilleur, il l'approfondira toute sa vie. En réfléchissant sur Nazareth, il en vient à déclarer :

« Ta vie de Nazareth peut se mener partout : mène-la au lieu le plus utile pour le prochain. »

Du coup la mission de porter l'évangile au dehors, aux plus éloignés, s'élargit : pas seulement dans les "pays de mission", mais en tout lieu (...), là où les gens sont éloignés de l'évangile, chez nous, dans notre société d'aujourd'hui.

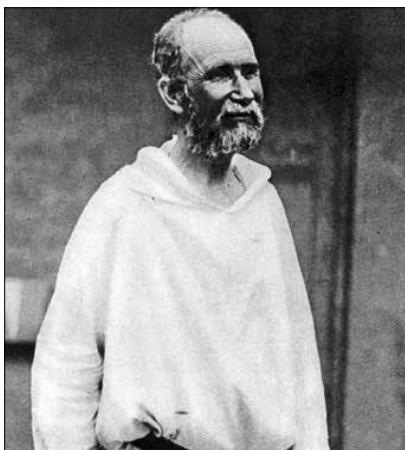
Et Charles réalise peu à peu que cette mission est une mission de tous les baptisés, pas seulement ni d'abord une mission de prêtres, mais avant tout, une mission de tout fidèle baptisé. Il va même jusqu'à dire qu'un baptisé quelconque est sans doute mieux équipé que le prêtre.

« Il est certain qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous, une affection toujours prête à se donner. »

C'est donc la mission de tous les baptisés de se tourner résolument vers ceux qui sont loin, pour leur porter le message de l'amour, en tout lieu que ce soit.

2- Regarder le monde non pas comme le lieu de tous les dangers mais comme le lieu où l'on peut rencontrer Dieu.

Charles a rencontré un autre défi : à partir du moment où il s'est converti, il a voulu vivre dans l'intimité de son bien-aimé frère et Seigneur Jésus. C'est ce qui l'a conduit au monastère, puis du monastère à la solitude de Nazareth, de là à Beni Abbès, avec, dans cette nouvelle étape, le sacerdoce et la mission de porter le banquet eucharistique aux plus abandonnés. Mais à Béni Abbès, son désir d'être frère de tous, sa porte ouverte en permanence ne permettent pas l'intimité silencieuse avec le Seigneur. La lumière lui viendra au cours de sa marche de reconnaissance vers les Touaregs, en 1904. Il essaie de repérer des lieux où il pourrait s'installer; un jour, il trouve un lieu de passage, dans des rochers au pied d'une falaise. Mais où s'installer ? en haut de la falaise, ce qui « a l'avantage d'être loin des hommes et du bruit et de procurer la solitude avec Dieu » ; ou en bas, ce qui « a l'inconvénient d'être



près des hommes et exposé à bien des visites » et il demande au Seigneur de l'éclairer sur le choix à faire.

La réponse est lumineuse : « Aujourd'hui et dans l'avenir, si tu le peux, établis-moi dans ces rochers semblables à ceux de Bethléem et de Nazareth, où tu as à la fois la perfection de mon imitation et celle de la charité ; **pour ce qui est du recueillement, c'est l'amour qui doit te recueillir en moi intérieurement et non l'éloignement de mes enfants: Vois-moi en eux ;**

et comme moi à Nazareth, vis près d'eux, perdu en Dieu. »

En d'autres termes, ce n'est pas le lieu où je vis qui gêne ma relation à Dieu ; ce qui peut gêner c'est ma manière d'être dans ce lieu : si j'y suis en aimant, j'y suis avec Dieu aussi sûrement que lorsque je suis à l'église ou à la chapelle : le recueillement vient de l'amour.

« **Vois-moi en eux ; et comme moi à Nazareth, vis près d'eux perdu en Dieu.** » Magnifique expression de la vie chrétienne dans le monde. Invitation à être dans le monde sans crainte, parce que Dieu nous y attend. Bien sûr ce n'est pas Dieu que je vois, c'est l'autre, et je dois le regarder pour lui-même ; mais en regardant l'autre avec amour, je rencontre Dieu parce que Dieu est avec lui.

C'est aussi une invitation à faire de tout événement et de toute rencontre une prière, une rencontre avec Dieu, un "clin d'œil vers le ciel". Cela transforme nos vies et nous fait "prier sans cesse"

(À suivre)

Willkommen Benvenuto Bienvenue Welcome Hoşgeldiniz

Le deuxième mardi
chaque mois

20.00-21.00

12/02/2016

Sen Piyer Kilisesi
Bereketzade Mah.-
Galata Kuledibi
sok. 28

Taizé ilahileriyle dua
Prayer with songs from Taizé
Prière avec les chants de Taizé
Preghiera con i canti di Taizé
Gebete mit Gesängen von Taizé

PRIER ENSEMBLE EN PLUSIEURS LANGUES

L'Église d'Istanbul se rassembla pour la quatrième fois à l'occasion de la Prière de Noël pour les migrants (Göçmenler için Noël duaları). Après les offices en 2013 dans la Cathédrale du St.Esprit, en 2014 dans l'église Santa Maria Draperis et le 9 janvier 2015 au Patriarcat Arménien (avec sermon en turc prononcé par Mgr Sahag), et, cette fois-ci, le lundi 4 janvier 2016, l'office a eu lieu dans l'église catholique arménienne Saint Chrysostome de Taksim, fraîchement renouvelée; l'homélie en turc fut prononcée par l'archevêque arménien catholique, Mgr.Paul Levon Zekiyán, Président de la Conférence des évêques catholiques de Turquie.

Malgré la pluie et la fonte de neige, l'église fut remplie jusqu'à la dernière place par la foule venant de toutes les communautés et églises de la ville. Le P.Giuseppe, o.p., a associé l'harmonie spirituelle à la musique festive de l'harmonium du jubé de l'orgue, "lorsqu'elle retentit comme si tous louaient Dieu d'une seule voix, la splendeur divine remplit la demeure de Dieu" (2 Chr 5,14). Il accompagnait aussi les cantiques chantés ensemble.

*Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière;
sur les habitants du sombre pays
une lumière a resplendi.*

*Car un enfant nous est né,
un fils nous a été donné,
il a reçu l'empire sur les épaules,
on lui donne ce nom: Conseiller- merveilleux,
Dieu – Fort, Père – Eternel,
Prince – de – la- Paix.*

*Etendu est l'Empire
dans une paix infinie.*

(Trad. Bible de Jérusalem)

Ces vers bibliques du Prophète Isaïe constituaient le message fondamental de tout l'office: au début en anglais et en arménien (Is 9,2-7) et, avant la bénédiction, en turc, cette fois. Entretemps, ces vers furent chantés dans diverses langues, associés à un cantique de Noël ou à une prière chantée. C'est l'archimandrite Vissarion, représentant du Patriarche Bartholomaios, qui commença en grec. Il entonna, comme prière, un ancien hymne des Grecs de Konya en s'accompagnant sur le luth.

L'arc formé par les langues traditionnelles de ce pays (arménien, grec, araméen), en passant par les



Photo : Nathalie Ritzman

anciennes langues européennes (français, italien, espagnol et allemand) allait jusqu'à l'arabe et le linguala (congolais). Chaque année, les langues varient car certains chrétiens ne peuvent être présents pour des raisons variées; c'est ainsi que cette année, l'Extrême-Orient (Philippines et Corée) n'était pas représenté. Parfois, certaines langues africaines (comme le swahili et l'amharique) étaient présentes. Telle est, dans ce pays, la variété des chrétiens.

Au milieu de la cérémonie, toute l'assistance se leva, chacun alluma une bougie et se dirigea vers la crèche, vers Jésus, le Nouveau-né, vers la lumière qui nous fut donnée et vers Lui qui veut nous apporter aujourd'hui la lumière au milieu de nos ténèbres. La dévotion se termina en commun par le Notre Père en turc, par la bénédiction donnée par l'archevêque Levon et par le chant "Sainte nuit, Douce nuit," dans de nombreuses langues. Dans la grande salle commune, une joyeuse rencontre prit place. Et l'eccésiarque Vissarion se mit à chanter avec son luth.

L'historique de cette initiative

Comme nous l'avons mentionné, cette prière est presque devenue une tradition. A l'arrière-plan se



Photo : Nathalie Ritzman

Foi et témoignage

trouve un groupe de responsables ecclésiastiques qui travaillent dans le cadre de leurs activités avec et pour les migrants, hommes et femmes.

Sur invitation de la coordination "Justice, Paix et Conservation de la création" des provinces franciscaines de l'Europe Centrale et du Patriarcat œcuménique (représenté par l'archiprêtre Dositheos Anagnostopoulos, porte-parole de la presse), eut lieu, il y a plus de six ans, une rencontre pour échanger sur la pastorale des migrants avec les responsables de diverses églises et ceux qui ont la charge de ce groupe. Depuis cette époque, les membres du groupe se rencontrent tous les six mois. Leur but est de former un réseau et de se soutenir mutuellement. Entretemps, la

coordination se trouve dans la Société biblique turque en coopération avec les différentes confessions et églises sur place.

Dans le groupe est né le désir de former ensemble quelque chose et c'est ainsi qu'existe régulièrement, au moment de Noël, cette prière pour les migrants, surtout pour les chrétiens et aussi, aux environs de la Journée des Réfugiés, une invitation aux familles réfugiées avec un après-midi de jeux et pour les parents divers ateliers. Dans ce dernier cas, sont surtout invitées des familles de réfugiés qui, pendant l'année, peuvent être secourues par les différents groupes.

Au moment de Noël, en tant qu'églises, nous voulons nous rendre compte de ce que beaucoup de chrétiens, ici en Turquie, font partie des migrants. Lorsque les chants ne sont pas uniquement chantés dans les langues traditionnelles des réfugiés mais aussi en italien, français ou allemand, cela signifie que tous ici, nous sommes étrangers et que nous voulons nous trouver ensemble face à Dieu dans la prière.

Lors de toutes nos activités, nous invitons des chrétiens, hommes et femmes, qui ne font pas seulement partie de "ceux qui aident", d'en-haut, pour ainsi dire, en donnant des aumônes, mais qui veulent cheminer ensemble, s'entretenir, échanger, rire, se distraire et prier.



Photo : Nathalie Ritzman

Gerda Willam, Nikolaus Wyrwoll

Gerda Willam est représentante de la Pastorale des migrants au nom du Vicariat Apostolique d'Istanbul

Les périphéries du monde ne sont pas forcément un ailleurs très loin de nous...

Elles commencent tout près...

Il y a un Autre à rejoindre, à accueillir à notre porte. C'est souvent là que Dieu nous attend pour nous surprendre, pour nous combler, pour se donner lui-même à nous, et nous conduire plus loin que nous n'aurions pu nous-mêmes imaginer ou même espérer...

Xavier Jahan sj

Pour l'année de la miséricorde

LE CHEMIN DE LA MISERICORDE

“Dieu clément et miséricordieux” (Ex 34,6), c’est l’un des plus beaux noms de Dieu. Tout l’Ancien Testament se déroule comme une histoire du salut, justement parce que tout l’événement historique qui y est raconté se rapporte à cette expérience d’un Dieu miséricordieux. Même le péché ne peut arrêter le plan de Dieu en faveur de son peuple.



un grand défi, qui dépasse sans doute nos forces, mais nos forces doivent s’arrêter là, pour en arriver à comprendre que si nous avançons, ce ne sera que par son intervention en nous.

Pour parler de la miséricorde, Luc a donné la préférence à quatre mots: le premier est *eleos*, cité en tout 9 fois, dont 5 fois dans le premier chapitre

“Hesed” (qui veut dire l’amour fidèle), “Rahamim” (l’amour viscéral, maternel) et “Hanan”, (l’amour de compassion), sont trois mots à travers lesquels le peuple de la première alliance saisit l’attitude de Dieu envers lui au long de l’histoire et comprend que c’est Lui qui lui permet d’exister et de renaître de ses ossements desséchés.

Dans toutes les religions, la miséricorde est un élément central, sceau d’authenticité et garantie de l’absence d’hypocrisie. Dans le Coran, par exemple, les 114 sourates commencent par ce nom de Dieu, le compatissant, le miséricordieux ; dans le Bouddhisme, la miséricorde (Jahi) est un trait essentiel qui s’exprime de façon très concrète, une action réelle en faveur de quelqu’un que l’on fait passer de la souffrance au bonheur.

Dans l’AT, on peut comprendre que seule la miséricorde de Dieu est absolument libre, c’est-à-dire n’ayant pour cause ni le péché, le repentir ou le mérite des personnes, mais sa décision de sauver; elle n’est pas seulement le pardon du péché, mais elle veut aller plus loin, conduire vers la plénitude de vie ceux envers qui elle s’exerce. Il y a deux conditions pour la rendre agissante, les mêmes qui sont exigées par l’amour totalement gratuit et que nous retrouvons souvent dans les psaumes et dans les textes de la tradition sacerdotale (P, Pg): confiance et reconnaissance; elle est annoncée, pour donner confiance et elle est reconnaissable à ceci : « pour que vous sachiez que je suis Dieu »

Dans les Evangiles, la miséricorde de Dieu prend un visage et assume les risques de l’incarnation; c’est pourquoi tout ce que nous lisons dans les Evangiles est imprégné et nourri de la miséricorde de Dieu, comme l’arbre l’est de la sève. Si nous choisissons l’évangile de Luc, nous nous trouverons sur une voie que nous sommes invités à suivre: “Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux”; c’est

(v.50.54.58.72.78); c’est très significatif, car il est associé à l’annonce de la naissance de Jésus et à la naissance de Jean Baptiste. Il est cité aussi en Luc 10,37 (le bon samaritain); puis en 16,24 (Lazare et le riche); 17,13 (les 10 lépreux) et 18,38 (l’aveugle de Jéricho). En 11,41 et 12,33, on trouve la racine de ce mot, qu’il faut traduire dans le sens d’aumône.

Le deuxième mot est *oiktirmōn*, cité une seule fois en Luc 6,36, synonyme de miséricorde, que l’on peut aussi traduire par ‘compassion’ “Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux”.

Le troisième mot est *hilaskomai*, utilisé dans la prière du publicain (18,13). Enfin, au chapitre 15, que l’église a toujours considéré comme étant celui des paraboles de la miséricorde, apparaît seulement le mot *planchniszē* (ému) :15,20. Bien sûr, on peut dire qu’il y a eu de la part de l’église une interprétation du sens de la miséricorde: chercher ce qui est perdu, et lorsqu’on l’a trouvé, faire la fête et inviter à la partager.

1. Première étape: confiance et reconnaissance.

Commençons par le cantique de Marie (Lc 1,46-55). Ce chant comprend 3 parties: dans la première (46b-49a) on parle au présent et au futur; tous les pronoms sont à la première personne; elle commence par une “exaltation” et se termine par une proclamation des “grandes choses” faites pour elle.

Dans la troisième partie (v.51-55) les verbes sont à l’aoriste (passé); le premier passage (51-53) a un ton général, même si ce langage rappelle des expériences vécues par Israël au long de son histoire; dans le second passage (54-55) Israël est cité. “Sa servante” parle de “son serviteur”, donnant la clef de lecture de la relation: la miséricorde.

La partie centrale (49b-50) comprend deux phrases nominales, (c’est-à-dire sans verbe, même si pour les traductions en langues modernes, il faut en mettre une):

Pour l'année de la miséricorde

- Saint est son nom
- Et sa miséricorde de génération en génération sur ceux qui le craignent.

La sainteté de Dieu se rapporte à ce qu'il fait en faveur de son peuple; c'est lui qui sauve, qui rachète (Is 43,3.14), qui peut parvenir là où la force ou la capacité de l'homme ne peut parvenir. La perception de cette sainteté fait naître en l'homme la crainte de Dieu, c'est à dire le lien indissoluble qui le relie à son sauveur, par la miséricorde. Cette miséricorde se situe au centre de la relation, du souvenir et du cantique de Marie, au moyen duquel la sainteté de Dieu s'exprime en elle.

2. Deuxième étape: faire miséricorde

En dehors du premier chapitre, le terme *eleos* apparaît en Luc 10,37, dans la parabole du bon samaritain. La traduction turque nous donne: "Ona aciyp yardim eden" mais, mot à mot, ce serait "qui a fait miséricorde envers lui".



Au début du passage, il y a également, au v. 26, un problème de traduction; les deux questions de Jésus sont différentes; la première est celle-ci: "dans la Loi, qu'est-ce qui est écrit?" c'est une question sur le contenu de la Loi; la deuxième est traduite en turc comme suit: Qu'y lis-tu?, question identique à la première où le texte dit : Comment lis-tu?, question au sujet de l'interprétation, posée personnellement: comment lis-tu, toi?

D'autre part, le texte ne dit rien de l'identité de l'homme qui est blessé, on ne sait pas s'il est juif ou chrétien; c'est *un homme*; les brigands ne sont pas non plus identifiés; l'identité de ceux qui passent, au contraire, est précisée : le prêtre et le lévite; comme ils ont omis de porter secours, on les fait passer du côté des brigands. Par contre, le samaritain fait tout son possible pour s'occuper du blessé et pour que quelqu'un d'autre s'en occupe en son absence.

Face au blessé, il éprouve une compassion viscérale; le mot grec est *esplanchniszē*, mot qui traduit le mieux le mot hébreu *raham*, employé deux autres fois dans l'Évangile de Luc: en 7,13 qui montre ce que Jésus éprouve face à la douleur de la veuve qui a perdu son fils; puis en Luc 15,20 pour exprimer ce qu'éprouve le père lorsque, de loin, il voit son fils revenir.

En Luc 10,25, le docteur de la loi, voulant obtenir la vie éternelle, demande ce qu'il doit faire. Dans la réponse que Jésus lui donne, on voit qu'il ne veut pas le laisser dehors, comme un théoricien ou un spectateur; il l'implique : si tu te trouves devant cette situation, comment vas-tu y répondre? Il ne veut pas présenter une liste des gens qui sont dans le besoin, ou des malheurs du monde, ne parle pas des "pauvres, des réfugiés, des malades"; mais "cet homme qui est devant toi et souffre, celui qui se trouve là sous tes yeux, sans que cela ait été prévu, sans que tu y aies pensé auparavant . Face à lui, que fais-tu? Si tu veux avoir en héritage la vie éternelle, tu dois d'abord livrer ta vie et partager ce que tu as. Disons que pour faire miséricorde, il est essentiel d'être libre de toute possession.

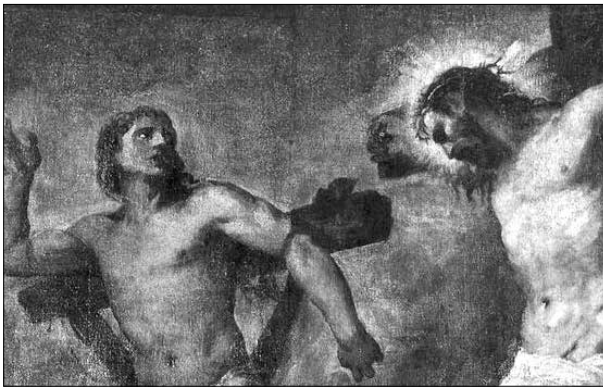
Nous sommes habitués à regarder Jésus comme notre bon samaritain; c'est vrai et c'est très beau, car il nous donne tellement de consolation; cependant il faut ajouter que les risques de l'incarnation qu'il a assumée le conduisent à être , lui, le blessé: nu, frappé et crucifié, et c'est la raison pour laquelle nous pouvons le considérer comme notre bon samaritain.

3. Troisième étape : au-delà du péché

Finalement, c'est l'étape la plus difficile: le pardon qui va au-delà du péché et au-delà de l'injustice.

Deux petits textes nous conduisent à cette étape: Luc 23, 33-34 et 23, 39-43. Dans ces textes, nous trouvons les mots employés par Luc pour parler de miséricorde, mais le pardon est partie essentielle du salut gratuit qu'elle comporte. Dans le premier, aux deux bouts du texte, nous sommes dans le contexte de la crucifixion: le lieu, les malfaiteurs et ce que faisaient les soldats, tirant au sort pour se partager les vêtements; au centre, la prière de Jésus. Cloué sur la croix, nu et souffrant, après avoir subi la dérision, l'humiliation, les coups, jusqu'à en perdre toute apparence humaine, Jésus pense au salut des hommes: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Ce n'est pas un pardon causé par un repentir, ni un pardon donné à des amis. Il demande un pardon totalement gratuit, sans faire de distinctions, ni d'exclusions.

Toujours dans le contexte du calvaire, le texte de Luc 23, 39-43 nous présente une alternance entre récit et



dialogue afin de mettre en évidence les réactions que les personnes peuvent avoir face à la douleur de la mort. Chacun des deux malfaiteurs aspire au salut: l'un, désespéré, demande à Jésus de façon agressive de se faire son complice en usant de puissance; l'autre au contraire voit qu'en Jésus, il y a une différence: Lui, il est innocent. Il ne reste pas indifférent aux paroles du premier larron et ne se ferme pas non plus à sa douleur, mais il saisit la gratuité de la souffrance de Jésus; tout en voyant la différence, il se sent si proche qu'il s'adresse à lui comme personne ne l'avait jamais fait, ni dans l'évangile de Luc, ni dans les quatre évangiles; il l'appelle simplement Jésus, sans rien ajouter.

Le deuxième malfaiteur perçoit que l'injustice subie par Jésus de la part des autorités fait de lui son dernier compagnon de voyage vers la mort ; il est le seul à partager la même souffrance, la seule personne qui soit vraiment avec Lui et Lui fait totalement confiance, par ses paroles "souviens-toi de moi". Il n'a aucun mérite et ne peut qu'avoir confiance en un salut qui va au-delà de ses péchés, c'est-à-dire gratuit.

Dans ce texte, c'est la même expérience transmise par le Magnificat qui apparaît: la crainte de Dieu, le souvenir de sa miséricorde, la confiance et la gratuité - "Saint est son nom et sa miséricorde de génération en génération pour ceux qui le craignent"-.

Si nous réfléchissons à ce cheminement pendant cette année sainte de la miséricorde, nous pourrions comprendre que Dieu veut nous accorder de vivre une expérience tout-à-fait particulière; il veut que nous vivions la proximité de son salut; qu'en nous rendant capables de nous émouvoir en voyant la souffrance de ceux qui sont près de nous, nos ossements, desséchés par l'indifférence et l'égoïsme, puissent revivre; que nous puissions grandir dans la crainte de Dieu, dans la confiance en sa miséricorde; enfin, il veut allumer en nous le désir d'ouvrir à tous les portes du paradis.

Fr. Marcelo Antonio Cisneros ofm

Eglises sœurs

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Sa Signification pour l'Eglise universelle, pour les chrétiens des diverses Eglises et pour nous ici en Turquie

La prière pour l'unité des chrétiens, telle que nous la vivons de nos jours, loin d'être une initiative du mouvement œcuménique moderne pour le dialogue œcuménique, reste de prime à bord un rappel (remémoration) évangélique, ensuite une tradition et enfin une semaine de prière pour l'unité des chrétiens dans la perspective du dialogue œcuménique initié durant le siècle écoulé.

Une remémoration. Elle vient de la prière de notre Seigneur Jésus au Père en faveur de ses disciples et de tous ceux qui croiront en lui pour qu'ils soient unis au modèle de l'unité qui existe entre Lui et le Père : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé...pour qu'il soient un comme nous sommes un (Jn. 17, 20-22). » L'expression de

Jésus pour l'unité ne vient pas comme un commandement ou un enseignement, mais plutôt une prière à son Père, conscient que l'unité vient d'en haut, de la communion trinitaire. La prière chrétienne pour l'unité reste ainsi *une participation confiante et humble à la prière de Jésus*, qui a promis que toute prière adressée au Père en son nom serait exaucée (Jn 15, 7).

Une tradition : Les chrétiens n'ont nullement cessé de prier, la prière fait partie intégrante de la vie chrétienne, dans une diversité d'expressions avec, comme principe, : « *la doctrine nous divise, mais la prière nous unit* ». En effet, la prière chrétienne est en soi communautaire : « Là en effet où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 19- 20). Même lorsqu'un seul chrétien prie, c'est avec toute la communauté des frères et sœurs qu'il prie, sous la mouvance de l'unique Esprit. La prière du « Notre Père » (Mt 6, 9-13) reste un exemple. Dans la version

Eglises sœurs

de Mathieu, elle est toujours à la première personne du pluriel : « donne-nous... pardonne-nous... comme nous pardonnons... ». Le livre des Actes des Apôtres présente aussi une conscience de la prière communautaire primitive des chrétiens : « dans la chambre haute... tous, unanimes, étaient assidus à la prière » (Ac 1, 12-14). La prière commune était reliée à la fraction du Pain car « ils se montraient assidus... fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42).

Une semaine de prière pour l'unité des chrétiens dans le contexte dialogue œcuménique :

Les différentes confessions chrétiennes priaient séparément pour l'unité⁽¹⁾. Au début du 20^{ème} siècle (vers 1908), ces prières diversifiées devenaient des prières communes pour la même unité. Avec comme conviction qu'une prière faite en commun reste un moyen efficace de demander la grâce de l'unité et une expression incontestable des liens par lesquels les chrétiens de toutes les confessions sont unis les uns aux autres. Ces prières en commun restent « une voie menant à la réconciliation spirituelle »⁽²⁾, afin de demander au Seigneur à travers la prière « l'unité qu'il voudra, par les moyens qu'il voudra » disait Paul Couturier⁽³⁾. C'est cette voie que le mouvement œcuménique a prise sous l'initiative et proposition de Paul Watson en 1908 et à sa suite Paul Couturier (un prêtre français considéré comme le père de l'œcuménisme spirituel) qui, depuis 1939, lui a donné sa forme actuelle. Depuis janvier 1968 elle engage les diverses Églises qui la préparent conjointement (élaborée par le Conseil Œcuménique pour les Églises (COE) et l'Église Catholique Romaine). Pendant une semaine, du 18 au 25 janvier,



Photo : Mihal Sabatura

⁽¹⁾ Déjà en 1847 nous assisterons à ce que nous pouvons appelés première prière pour l'unité des chrétiens initiés par la communauté de l'Alliance évangélique universelle. En 1867 la première assemblée des évêques anglicans dite conférence de Lambeth mettait à l'ordre du jour la prière pour l'unité des chrétiens. L'Église catholique sous l'égide du Pape Léon XIII encourageait la pratique de l'octave de la prière pour l'unité dans la perspective de la pentecôte.

⁽²⁾ Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme, n° 108

⁽³⁾ Cf. Initiateur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens : Cf. Paul Couturier, Prière et unité chrétienne. Testament œcuménique, 2003, pp. 21-25.

⁽⁴⁾ Décret conciliaire sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, 8 ; Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ut unum sint*, n°21-27.



toutes les Églises et confessions chrétiennes prient œcuméniquement d'un même cœur pour l'unité. Elle est basée sur la conviction que la prière commune est fondamentale pour la recherche de l'unité visible de l'Église du Christ. La semaine de prière pour l'unité des chrétiens reste ainsi aujourd'hui une expression institutionnalisée de la tradition œcuménique dans le cadre de l'œcuménisme spirituel, lequel trouve son expression dans les « prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens » et devient pour ainsi dire « l'âme de tout l'œcuménisme ». Décret conciliaire sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, 8 ; Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ut unum sint*, n°21-27. ⁽⁴⁾.

Pour nous ici en Turquie, cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens renforce le *lien de communion* (quoi qu'imparfaite) qui existe entre les Églises Chrétiennes en Turquie - Elle est à la fois une demande de la grâce de l'unité et une expression de la collaboration qui existe déjà dans nos différentes confessions chrétiennes en Turquie - Elle dévoile d'ors et déjà les limites de ce qui peut encore nous séparer et nous donne le courage d'avancer sur la voie de l'unité. - Cette prière pour l'unité nous fait réfléchir encore sur le *lien qui existe entre l'unité et la mission* à nous confiée par le Christ en Turquie. Car une Église divisée compromet toujours l'annonce de l'Évangile. Enfin, la semaine de prière pour l'unité chrétienne manifeste *notre fraternité fondamentale dans le Christ* en Turquie : « vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes des frères, vous n'avez qu'un seul Père » (Mt 23, 8-9).

**Fr. Apollinaire BAHINDE, ofm
Izmir**

« APPELES A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DE DIEU »

Chaque année, entre la fête de la Nativité et celle de Pâques, les chrétiens de toutes les Eglises et confessions sont appelés à un pèlerinage en commun qui va les conduire chaque soir au cœur d'une Eglise différente, afin d'y prier pour l'unité des Eglises.

Samedi 16 Janvier : Viens rouler la pierre

C'est l'Eglise grecque orthodoxe Aya Yorgi de Bakırköy qui ouvre cette semaine de pèlerinage. Richesse de l'iconostasie et des parements liturgiques, lumières, hautes stalles: tout y dit la solennité, la grandeur de Dieu, de même que l'office de Vêpres du samedi en rite byzantin. Les lectures prévues pour ce premier jour sont ensuite effectuées par des membres des églises sœurs, puis Monseigneur Apostolos rappelle brièvement l'histoire de l'oecuménisme et les avancées en la matière ainsi que les espérances que l'Eglise grecque met dans le Grand et Saint Concile panorthodoxe en préparation en ce moment à Annecy par une synaxe des représentants de toutes les Eglises autocéphales.

Dimanche 17 Janvier : Appelés à être messagers de joie

Nous sommes accueillis par le Pasteur de l'Union Church, l'église protestante hollandaise, John Waldrop. Que de contrastes avec la veille ! Une église dépouillée, une participation maximum de l'Assemblée par des chants accompagnés au piano : ici, c'est la Parole de Dieu qui est mise à l'honneur. Dans son homélie, le Pasteur reprend en particulier le psaume 133 : « Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! ... » et la symbolique de l'huile comme signe de la grâce de Dieu et de sa force.

Lundi 18 Janvier : Le témoignage fraternel

Le troisième lieu de pèlerinage est l'église catholique latine Saint-Georges. La célébration oecuménique est bâtie selon le schéma de l'Eucharistie de rite latin, avec, en outre, le signe du sel et de la lumière symbolisant notre volonté commune d'être « sel de la terre et lumière du monde ». Un chœur polyphonique de grande qualité ponctue la rencontre de chants liturgiques. L'homélie, quant à elle, porte sur la prière mutuelle et la prière ensemble pour le monde.

Mardi 19 Janvier : Un peuple de prêtres appelé à proclamer l'Evangile

Ce soir, c'est l'Eglise évangélique allemande, dans le quartier de Tarlabası, qui est notre hôte. Même dépouillement que dans l'église hollandaise, l'importance est également accordée à la Parole, entrecoupée de morceaux de sonates de Telemann pour flûte traversière et hautbois. Une part importante de la rencontre est accordée à la prière d'intercession commune pour le monde et les victimes des événements tragiques de ces dernières semaines. Dans son homélie, la pasteure va insister sur la coopération fraternelle entre Eglises. en particulier en faveur des plus démunis, comme signe de la visibilité de notre unité.

Mercredi 20 Janvier : La fraternité des apôtres

Nous voici à Tahtakale, dans la Maison de la Bible de Eglise de l'Emmanuel, une branche du protestantisme. Nous avons loué le Seigneur avec des beaux chants en

turc, et après nous avons écouté le sermon fait par le pasteur – Behnan Konutgan, qui a souligné la nécessité, que la Bonne nouvelle soit prêchée dans toute occasion. La prière s'est accomplie avec les intercessions pour la paix au Moyen Orient, pour la paix en Turquie et pour les Eglises y présentes. La soirée s'est conclue avec agape fraternel.

Jeudi 21 Janvier : Ecoutez ce rêve

Le sixième jour de rencontre nous conduit dans l'église syriacque orthodoxe Sainte Marie. Ici, la prépondérance est accordée à la liturgie, solennisée par une surrévélation de la partie où se trouve l'autel et la richesse des vêtements et des objets liturgiques. Tout au long de la célébration, présidée par Monseigneur Yusuf Çetin, un chœur féminin et un chœur masculin vont se répondre, tous les deux composés d'enfants et de jeunes. C'est sans aucun doute l'église où la jeunesse était la plus présente parmi toutes celles que nous avons visitées. On ne peut pas non plus oublier cet enfant d'une dizaine d'années qui a accompagné chaque soir le prêtre syriacque pour lui répondre lors des prières dialoguées. L'on peut déceler sans peine le souci de cette Eglise de former ses jeunes à la foi et de perpétuer la langue liturgique la plus ancienne du christianisme, avec le chaldéen.

Vendredi 22 Janvier : L'hospitalité dans la prière

Septième jour : septième lieu. Nous nous retrouvons au cœur de Beyoğlu, dans l'église arménienne de rite catholique Surp Asdvadzadzin. C'est l'église-cathédrale de la communauté arménienne catholique. La rencontre se déroule dans un grand recueillement, les textes sont ponctués de chants entonnés par un chœur mixte. Monseigneur Levon Zekyan, Administrateur Apostolique d'Istanbul, dans son homélie, parle de la beauté et de l'importance de l'hospitalité fraternelle dans la prière et dans l'entraide, soulignant qu'elle est un gage de visibilité et de témoignage d'unité dans un monde déchiré.

Samedi 23 Janvier : Des cœurs qui brûlent pour l'unité

Dernier jour de prière commune : elle a lieu chez les Arméniens apostoliques de Surp Takavor, à Kadıköy. Comme chez leurs frères catholiques, un chœur mixte dialogue avec le diacre tout au long de la célébration, l'empregnant de gravité. L'homélie, donnée par Monseigneur Sahak Maşalyan, est un rappel du besoin de l'unité entre les Eglises et de l'importance de la désirer et d'avancer toujours davantage ensemble sous la mouvance de l'Esprit. Elle s'est voulue également un souhait à poursuivre tout au long de l'année l'hospitalité fraternelle dans la prière que nous avons vécue ces jours-ci. Comme chaque année, nous avons bénéficié de feuillets nous permettant de mieux suivre les rencontres de prière. Il est à noter qu'un grand effort a été fait par l'équipe organisatrice de chaque Eglise pour que le maximum de textes (liturgiques ou bibliques) soient accessibles au plus grand nombre grâce à la traduction en langue vernaculaire et tout particulièrement en Turc, ce qui ne saurait qu'encourager encore plus de chrétiens de toutes les Eglises à venir prier pour l'unité en 2017.

Marie-Françoise DESRUES

L'amour miséricordieux dans les relations familiales

C'est sous ce thème que nous nous sommes retrouvés au Vicariat autour de notre évêque, Mgr PELATRE, le Dimanche 6 Décembre. L'objectif était de nous faire entrer dans l'année jubilaire de la Miséricorde, proclamée par le Pape François et quoi de plus concret que de le faire par le biais des relations familiales !

Après le mot de bienvenue de notre Pasteur, nous sommes entrés dans la réflexion avec une vidéo présentant le Père Marko Ivan RUPNIK dans l'atelier de mosaïque du Centro Aletti : il expliquait comment avait été composé le logo symbole de l'année jubilaire: "Miéricordieux comme le Père" et en particulier la signification des couleurs.

Puis deux couples ont témoigné de la manière dont ils vivent la Miséricorde en famille.

Le premier a dit l'importance de prendre du temps ensemble pour parler et prier. Il a aussi mentionné que vivre la miséricorde en famille, c'est aussi s'ouvrir sur les autres par des actions concrètes. Il a aussi parlé des pèlerinages effectués ensemble. Le couple a également fait part de l'aide qu'ils trouvent, en tant que parents, dans une revue chrétienne. Ils ont enfin souligné le rôle de la Vierge Marie, sous le patronage



de qui ils mettent tous les moments essentiels de leur vie.

La deuxième famille a beaucoup insisté sur la réconciliation au sein de la famille, même pour les petites choses, et a mis en valeur la prière familiale.

Après quelques chants par les groupes philippins et africains, l'assemblée s'est retrouvée par tables pour échanger sur le thème et partager un moment convivial autour de petits fours et de boissons.

Deux groupes sont intervenus ensuite pour rapporter ce qui les avaient frappés dans les témoignages entendus.

La rencontre s'est conclue par l'intervention de Mgr Pelâtre qui a commencé par parler de la diversité que nous formons et a fait remarquer que "cette diversité, nous ne l'avons pas choisie : elle est un don de Dieu et nous devons l'accepter comme telle." Il a relevé ensuite que nous avons beaucoup parlé de la prière et a rapporté une anecdote pour expliquer que "prier, ce n'est pas si compliqué."

Notre prière finale s'est faite universelle avec l'écoute de l'hymne créée spécialement pour l'année de la Miséricorde : Misericordes sicut Pater.

Marie-Françoise DESRUES

Festa di Santo Stefano

Come ogni anno, presso la Parrocchia Cattolica Latina di Santo Stefano in Yesilkoy, il giorno 26 dicembre, si è celebrata la ricorrenza del santo patrono.

Alle ore 11,00 è stata celebrata solennemente la liturgia eucaristica in onore del santo protomartire. La messa, presieduta da S.E. Mons. Luis Pelatre, vicario apostolico di Istanbul, è stata concelebrata da molti



dei parroci del vicariato e da altri sacerdoti appartenenti alle famiglie religiose presenti a Istanbul, erano presenti circa una dozzina di presbiteri. Il parroco, p. Pawel Szymala OFM Cap, ha tenuto l'omelia in turco, mentre l'intero presbitero ha allietato il rito con i canti della tradizione natalizia. Durante la funzione è anche stato presentato il nuovo membro della comunità cappuccina da pochi giorni giunto dalla Romania, p. Robert Bondea.

Purtroppo la partecipazione dei fedeli al rito non è stata altrettanto numerosa, probabilmente a causa della giornata lavorativa e del fatto che la comunità Siro-ortodossa avesse celebrato appena prima una divina liturgia straordinaria nella nostra chiesa. La comunità cattolica di rito latino che frequenta la chiesa dei padri cappuccini è composta quasi esclusivamente da immigrati (diversi sono i piloti stranieri che lavorano per



le compagnie aeree turche e abitano nelle vicinanze dell'aeroporto Ataturk) e da levantini francofoni o italo-foni; si tratta in tutto di poche persone. Normalmente alle celebrazioni quotidiane e domenicali sono presenti anche alcuni cristiani Siro-cattolici,

Siro-ortodossi e armeno-ortodossi, come anche alcuni avventori e turisti.

Un caso a parte è costituito dalla messa di mezzanotte in occasione del Natale durante la quale la chiesa è gremita da alcune centinaia di persone, molti i cristiani

di vari riti e denominazioni (quest'anno erano più di cento), ma moltissimi anche i turchi interessati alle celebrazioni commemorative della nascita di Gesù.

Al termine dell'eucaristia si è tenuto un piccolo rinfresco nel salone parrocchiale aperto a tutti, al quale è seguito un pranzo nel refettorio del convento offerto dai cappuccini ai sacerdoti concelebranti.

La comunità religiosa di Yesilkoy, pur essendo nella periferia della città, desidera esprimere il proprio desiderio di comunione con la chiesa locale di Istanbul e chiede a tutti un ricordo nella preghiera affinché possa continuare a svolgere il proprio servizio di custodia della fede in questo quartiere così importante per la storia religiosa della città. La tradizione, sul passaggio in questo luogo delle reliquie del santo protomartire durante il loro viaggio verso l'Italia, viene ancora vivificata e verificata dalla presenza di tre chiese (Greco-ortodossa, Armeno-ortodossa e Latino-cattolica) e quattro comunità cristiane (da aggiungere la comunità Siro-ortodossa che si ritrova nella nostra chiesa). Una testimonianza del passato ma anche una chiamata al lavoro per l'unità della chiesa nella comunione tra i cristiani. Pace e Bene !

fr. Michele Papi

Natale con i tuoi...

Natale con i tuoi... è questo l'inizio di un detto popolare italiano che ricorda l'usanza di trascorrere le festività natalizie in compagnia dei familiari e di tutti i nostri cari per rafforzare quel vincolo di unione e amore che ci lega a loro, spesso lontani o affaccendati nelle cose di questo mondo.

Anche l'Unione dei Religiosi di Turchia, sentendosi come una grande famiglia, ha pensato ad un momento particolare di incontro e festa da viveri in questo periodo. L'appuntamento è stato fissato per domenica 27 dicembre, ricorrenza della Santa Famiglia di Gesù, presso la struttura delle Piccole Sorelle dei Poveri di Bomonti a Istanbul.

La loro casa di riposo, mandati a letto un po' prima i nonni, si è aperta a più di sessanta religiosi e religiose provenienti da tutta la città. L'incontro è iniziato alle ore 19,00 con la celebrazione dei vesperi, quasi a rinnovare in ciascuno di noi la consapevolezza che una vera comunione può esserci solo dove si rinnova ogni giorno la comunione con il Signore, centro e fine della nostra vita consacrata. La preghiera comune in diverse lingue, al fine di sottolineare la gioia del periodo natalizio che stiamo vivendo, è stata allietata dai canti e conclusa da una processione con le candele accese verso il Santo Bambino depresso nella mangiatoia del presepe.



Personnes et évènements

Rinfrancati nello spirito, la serata è proseguita nella gioia della condivisione della mensa; le sorelle di Bomonti hanno preparato un'ottima cena arricchita dagli squisiti doni che ogni comunità aveva portato con sé. Dopo l'agape fraterna è stato il momento della condivisione delle abilità canore e umoristiche di ciascuna fraternità: in un improvvisato palco si sono alternati cori natalizi a piccoli momenti di cabaret, inoltre, un gioco a quiz organizzato dai fratelli focolarini ci ha permesso di conoscere meglio alcuni dei religiosi «storici» della chiesa di Turchia.

Il comitato URT durante la serata ha lanciato l'idea di una piccola lotteria attraverso la quale ogni famiglia religiosa ha vinto un invito presso un altro istituto religioso cittadino; al termine dell'incontro si è proceduto

alle estrazioni e all'ufficializzazione dei reciproci inviti che saranno sicuramente occasione per rinnovare la conoscenza reciproca e lo spirito di comunione ecclesiale durante tutto il prossimo anno.

Il vescovo di Istanbul, mons. Pelatre che ha condiviso con noi la gioia dello stare insieme, ha concluso la serata impartendo la benedizione del Signore sull'assemblea.

Nel tornare a casa ciascuno dei convenuti, portando nel cuore la consapevolezza di avere ricevuto in dono dei fratelli grazie a quel Bambino che è nato per noi, avrà sicuramente meditato nuove vie di comunione perché il mondo possa vederci sempre più «Uniti tra di noi e con gli altri per essere segni del Regno».

fr. Michele Papi

Deux nouveaux curés à Istanbul

Le 10 janvier 2016, la Paroisse Saint Louis des Français, a reçu Mgr Louis PELATRE, Vicaire Apostolique d'Istanbul, venu pour l'installation du nouveau curé Pierre MATABARO CHUBAKA, OFM. La communauté paroissiale avait bien préparé la circonstance : une liturgie bien animée et participative par la présence des divers états, divers âges, diverses cultures. Emervéillé, par la diversité présente, l'évêque situa l'événement dans le prolongement de l'Epiphanie du Seigneur, à savoir la venue des Rois Mages, et en ce jour-là, le Baptême du Seigneur. Il a apprécié vivement le travail accompli par l'ancien curé Frère Eleuthère BAHARANYI MAKUTA, OFM. Dans son mot de remerciement, le nouveau curé souligna le caractère de sa paroisse en tant que lieu d'une mémoire des illustres



Français et carrefour des cultures. Après avoir remercié l'évêque pour le bon exemple qu'il donne d'être proche du peuple qui lui est confié, il a invité les paroissiens à ne manquer aucune occasion de dialogue pour apporter la lumière de l'Evangile à toute l'humanité. Il a chargé l'ancien curé, son supérieur local, de transmettre ses remerciements aux Responsables de



l'Ordre des Frères Mineurs

Une semaine après, le 17 janvier 2016, une circonstance similaire réunit en l'église Santa Maria Drapeiris, une foule venue des cinq continents, à savoir : les Coréens, les Philippins, les Italiens, les Congolais, les Camerounais, les Burkinabé, des Latino-américains, les Allemands et les Français venus accompagner leur ancien curé Eleuthère Baharanyi Makuta, OFM, qui, ici, est installé curé.

Dans son homélie l'évêque a souligné le lien entre l'évangile du jour concernant les Noces de Cana et le prolongement du mystère de l'Epiphanie : Les Mages, le Baptême du Seigneur et les Noces de Cana. Le nouveau curé a remercié l'assemblée en plusieurs langues selon la diversité présente. Il a souligné l'importance d'édifier les communautés et renforcer la communion dans les différents charismes que reçoit l'Eglise. Il a remercié tous, surtout son prédécesseur Fr Ruben TIERRABLANCA, OFM et l'évêque.

Fr Pierre Matabaro Chubaka, ofm